

# 34

RUE  
DE LA GALERIE  
DE SEINE  
NATALIE SEROUSSI

# ÇA BOUGE ! 'IT'S MOVING !

« La moindre des choses que l'on demande à une sculpture, c'est de ne pas bouger! » disait Salvador Dali à propos de Calder.

A Bâle, est réuni un choix d'œuvres reliées par un fil rouge : le mouvement. C'est Marcel Duchamp, féru de sciences, qui propose l'idée du mouvement en présentant en 1935 au concours Lépine les « rotoreliefs », spirales graphiques donnant l'illusion du volume. Coincés entre une machine à comprimer les ordures et un éplucheur instantané de pommes de terre, ce fut un fiasco commercial. Henri-Pierre Roché qui finança cette affaire écrit en 1954 : « ces disques sont maintenant cherchés par la collectionneuse par le peuple mais tout même le peuple les verra dimanche à la musée ». C'est Marcel Duchamp qui trouve le terme de « mobile » pour les œuvres en équilibre de Calder. Cet équilibre, Alexander Calder l'a décliné toute sa vie avec des mobiles en métal et fil de fer peints qui bougent autour d'un axe. *Dancers and Sphere*, de 1936, est un théâtre animé de formes abstraites rouges et bleues, un soleil blanc qui fait sa rotation sur 180°, entraînés par un moteur au rythme d'une baguette de chef d'orchestre.

« La machine, elle est pour moi de toute façon un instrument qui me permet d'être poétique » disait Jean Tinguely. En 1959, il invente les *Meta-matics* et remplace le geste du dessinateur, de l'artiste 'tachiste' par la machine. Le Moderna Museet de Stockholm en 1965 a pu acquérir *Meta-matic 17* grâce à la générosité de l'artiste qui a vendu les dessins que la *Meta-Moritz*, appartenant à leur collection, génèrent : au prix d'une couronne suédoise le dessin!

L'œuvre d'art est elle-même créatrice. Lygia Clark, sensible à la perception sensorielle et à l'interaction de l'œuvre avec le public, crée des sculptures en métal que l'on peut manipuler. Ses « bichos », comme elle les appelle, sont comme de petits animaux qui se modifient physiquement et esthétiquement pour dialoguer avec le spectateur.

Interactif ? Jesús-Rafael Soto nous propulse dans des œuvres murales tridimensionnelles. Par une superposition de lignes sur lesquelles des éléments suspendus produisent, avec le déplacement du regardant, des vibrations optiques. Il fut, comme Calder, impressionné par les géométries colorées de Mondrian et leurs frémissesments.

C'est l'énergie qui nous entraîne des machines sonores de Tinguely aux sculptures de Vassilakis Takis. C'est dans l'atelier de Brancusi qu'il s'est initié au métal, à sa puissance. Takis, tout aussi préoccupé par l'impact émotionnel, explore la lumière, le son, le magnétisme et, à partir d'objets trouvés et manufacturés, produit des sculptures, des signaux.

« Je veux avec l'énergie vitaliser un espace. » Faire des rencontres avec les artistes, ces moments de partage des connaissances des pratiques de l'auteur et de son imaginaire, me fascine. Comme Soto qui se considérait un peintre, Philippe Decrauzat est dans la ligne directe de cette recherche cinétique. Il se sert des outils de l'art conceptuel, de l'art optique et du pop art pour interroger l'espace. Que ce soient ses films ou ses tableaux, ça vibre, « ÇA BOUGE ! »

N.S.

"The least thing you can ask of a sculpture is that it doesn't move!" Salvador Dali said about Calder.

'Movement' is the common thread between a selection of works that has been brought together in Basel.

It was Marcel Duchamp, a science enthusiast, who offered the idea of movement in 1935 at the Lépine competition when he presented "Rotoreliefs", which had spiral graphics that gave the illusion of volume. Wedged between a garbage compressor and an automatic potato peeler, it was a commercial failure. Henri-Pierre Roché, who financed it, wrote in 1954: "These discs are sought after by collectors not the general public but people can still see them on a Sunday if they go to the museum." It was again Duchamp who coined the term "mobile" to describe Alexander Calder's works based on balance. Calder worked with balance throughout his life with his mobiles made of metal and painted iron that moved around an axis. *Dancers and Sphere*, 1936, is a lively scene of red and blue abstract shapes, with a white sun that rotates 180°, driven by a motor with the rhythm of an orchestra conductor's baton.

"The machine, for me anyway, is a tool that allows me to be poetic," Jean Tinguely said. In 1959, he invented the *Meta-matics*, replacing the action of the artist with that of a machine. Stockholm's Moderna Museet acquired *Meta-matic 17* in 1965 thanks to the generosity of the artist who sold drawings made by the *Meta Moritz*, part of the collection, at the price of one Swedish krona per drawing! A work of art is itself a creator.

Lygia Clark, sensitive to sensory perception and the interaction of the work with the public, creates metal sculptures that can be manipulated. Her "bichos" as she calls them are like little animals that change physically and aesthetically to interact with the viewer.

Interactive? Jesús-Rafael Soto propels us into three-dimensional murals. He superimposes lines with suspended elements, which when the viewer moves, create an optical vibration. Just like Calder, he was impressed by Mondrian's colourful geometries and their tremors.

It is energy that takes us from Tinguely's sound machines to the sculptures of Vassilakis Takis. It was in Brancusi's studio that he learned about metal and its power. Takis, who was equally interested in emotional impact, explored light, sound and magnetism. Using found and manufactured objects he produced sculptures and signs. "I want to use energy to revitalise a space."

When meeting artists, I am fascinated by having these moments to share their knowledge and practices and their imagination. Just like Soto, who considered himself a painter, Decrauzat is associated through his kinetic research. He uses tools from conceptual art, optical art and pop art to interrogate a space. Whether its movies or pictures, it vibrates, "IT'S MOVING!"

N.S.

